

La Basquaise et les traditions

par

Dominique Dufau

La Tradition est la transmission de bouche en bouche, faite de génération en génération, des récits d'exploits, des façons d'agir, des façons de parler, de penser propres aux époques plus ou moins reculées où tous autres moyens étaient rares, difficiles, ou matériellement inconnus et impossibles.

L'expression «Tradition» s'applique également à tout ce qui est connu, acquis par cette voie et aussi... par sa voix.

Les «façons d'agir» ont trait aux us et coutumes, aux faits de guerre, les «façons de parler, de penser» englobent la littérature, la poésie, la musique, l'éthnographie et les «Traditions» désignent ce faisceau dont l'originalité, la richesse, le caractère, la couleur peuvent varier selon les Peuples, mais constituent toujours l'armature des Nations lentement formées par les siècles.

Il est un Pays où les «Traditions» sont particulièrement en honneur, pieusement conservées.

Ce Pays, étale, sous la fière frondaison de l'Arbre de Gernika, sept Provinces belles et admirées qu'occupe un petit Peuple, petit, sans doute, par le nombre de ses enfants, étonnamment grand, pourtant, par son âme, par son coeur où la noblesse s'allie à la simplicité, la fermeté à la bonté, et dont la structure est un amalgame d'un indéfectible attachement au sol, aux croyances, au foyer, aux us et coutumes. *Eskual-Herri* est son nom.

Son Peuple —Eskualdunak—, dont l'Inmmémorial confond les Savants, tarit les Puits de Science, demeure si jeune qu'il semble à peine surgi de la souche de Gernikako Arbola et la Légende conduit avec charme, sérénité et hardiesse vers le Temps où le «Grand Serpent» ou le «Grand Feu», soulevant, dans son sommeil,

agité, l'immense massif Pyrénéen sous lequel il s'était réfugié, fusa de ses sept gueules le feu qui purifia le Globe et le vivifia.

De ce torrent mythique émergea l'Eskual-Herria et d'aucuns veulent que les Basques soient les fils et les filles du Grand Feu Initial.

A cette fiction, inspirée par la Science, le Basque, dans sa foi et sa fierté, préfère donner créance à la relation que, sous les manteaux des cheminées, les grand'mères basquaises transmettent avec émotion et dévotion, relation qui enseigne que basque était le Père Eternel, qu'Il plaça le Paradis Terrestre en Pays Basque, que le langage soufflé à Adam et Eve par le Créateur fut la langue basque.

Naïfs récits, tissés d'invraisemblances savoureuses et de séduction; qui, néanmoins, donnent du relief à la magie, à l'empire de ces impondérables mystérieux, puissamment ethniques qui façonnent le coeur, l'esprit de l'Eskualdun, lui insufflent, avec l'attachement fervent aux «Traditions», cet Amour du Pays qu'aucun homme ne ressent avec une même passion, une même indéfectible fidélité, attachement et amour entretenus avec piété par la Basquaise qu'entoure, douce et vigilante gardienne, un respect élevé à la hauteur d'un culte.

Le Basque, qui dans ses actes publics est et demeure le «nagusia», le maître, lui, qui ne souffre pas que sa femme prenne place à ses côtés, n'agit, cependant, que sous l'ascendance discrètement, mais sûrement exercée sur lui par son «Etxeko-andere» dans le calme et le douceur du foyer.

Cet ascendance, née au berceau, grandit avec l'enfant, guide l'adolescent, domine sagement l'homme; c'est pourquoi l'Eskualdun, mis par l'imprévu en présence d'un acte important, réserve gravement toute décision: «Behar dut, lehenik, etxean aipatu»—«Je dois en parler d'abord chez moi».

Et lui, l'Etxeko Jaun, le maître altier, condescend à soumettre, sans phrases superflues, sa préoccupation à sa vieille mère ou à sa femme. Puis, il écoute, recueille, décide: «Ongi da, ama, ongi da, emaztekoa, hola egina izanen da»—«C'est bien, mère, c'est bien, femme, il sera ainsi fait».

Il admet «qu'au cours du cycle dans lequel se déroule toute la jeunesse, les exemples, les leçons donnés par la mère ont une influence décisive. Que c'est à leur mère que les fils doivent le meilleur d'eux mêmes».

Dans son coeur se répercutent sans fin les échos de son enfance que l'ingénieuse sollicitude maternelle emplissait de douceur, de joie, de lumière.

Hire amaren besoetan
Lo hagoen, haurtxoa,
Aingeruekin ametsetan,
Irriz hago, gaixoa;
Erregerentzat on badire
Por doin eta khoroa,
Hobeago duk hiretako
Amattoren altzoa! (1)

Tu dors, petit,
dans les bras de ta mère,
Rêvant aux Anges,
Tu ris, chéri;
Si le sceptre et la couronne
Sont attribués des Rois,
Rien n'égale pour toi
Les genoux de ta mère!

Dans son esprit demeure vivace le souvenir, —qui lui donne tant de nostalgie loin de son «etxe» —des mille récits, des mille chants dont son «Ama» savait agréments sa mémoire, le souvenir de tant d'actes de piété, d'amour auxquels elle l'exerçait afin de faire de lui un homme digne de son père, digne de ses aïeux, digne *D'Eskual-Herria*.

Ene bortu gainetan baniz enheatzen,
Gaizkirat balilbazaut bihotza lerratzen,
Zure begi garbiez, ama, naiz orhoitzen
Eta lanari gero kuraiekin lotzen!

Quand, sur les monts,
je sens de la lassitude
et que mon coeur dé-
faillit, mère, j'ai souve-
nance de vos yeux lim-

pides et je reprends ma tâche avec courage.

Oil, maiz ametsetarik izan dut gogoan
Goxoki nindagola lehen ohakoan:

O! Dans mes rêves
je me suis vu dormant

(1) Elissamburu: Extrait de son chant: Arbásoak.

Aingeruer begira, gambara xokoan, mollement dans mon
 Eta, zu, hantxet irriz, ama, ner'ondoan⁽²⁾. berceau. Je contem-
 plais les Anges, au
 coin de la chambre, et vous, mère, toute souriante, vous me
 veilliez.

Le Basque n'ôte son béret que devant Dieu à qui va son adoration et sa gratitude de l'avoir fait naître au Pays des Basques, et, s'il ne songe jamais à se découvrir devant la Basquaise, il ne s'incline pas moins, toujours avec soumission et avec un respect presque religieux, devant l'être usée par les labeurs, courbée par l'âge, volontairement effacée qu'est celle qui lui a donné le jour, au sein de laquelle il a longuement succé le sang d'Aithor qui coule dans ses veines, devant aussi l'être faible et obéissante qu'est celle qu'il a choisi pour épouse, toutes deux auxiliaires précieuses, gardiennes jalouses, émouvantes de l'Ame et des «Traditions» Eskuariennes et dont il apprécie hautement les vertus domestiques et leur puissance.

Dès l'instant de la venue au monde, les oreilles de l'enfant résonnent de cette langue mystérieuse qu'est l'Eskuara, de cette langue que parlaient les Ancêtres, de cette langue, fièrement rude, que «l'Ama» sait rendre si musicale, langue petit à petit curieusement bégayée par le bébé et que, devenu homme, il emploiera avec orgueil et qu'il n'oubliera jamais dans ses séjours lointains ou d'exil.

Haurra bere amari nola mintzo zaio?	Comment parle
«Ama, ama»—eskuaraz sehaskatik dio.	l'enfant à la mère?
Amari lakhet zaio horren entzutea,	«Maman, maman»
Gure Eskuara hain da mintzaira maitea ⁽³⁾ .	lui dit-il en basque
	du berceau. Et la
	mère écoute ravie, tant est attrayante notre langue basque.

(2) Oxoby: extraits de son chant: Ama

(3) Zerbitzari: Extrait de son chant: Bizi dadin Eskuara.

Aux heures des vagissements ou de sommeil, la Basquaise chante une de ces berceuses dont la musique simple, étrangement mélodieuse, mélancolique, fait rêver l'ange aux Anges.

Lo! lo! nere maitea;
Lo! ni naiz zurekin,
Lo! lo! paregabea,
Nigarrik ez egin:
Goizegi da! Munduko
Gelditzen bazira
Nigarretan urtzeko
Bađuzu dembora.

Dormez, dormez, mon aimé:
Dormez, je suis auprès de vous.
Dormez, dormez, mon amour,
Ne pleurez pas:
Il est trop tôt,
Si vous devez vivre en ce monde
Vous aurez tout le temps
De vous fondre en larmes.

Lo! lo! zeruetarat
Airatu bazare,
Ez, bihur zu lurrerat
Ardietsi gabe
Zu ongi altxatzeko
Enetzat grazia:
Guziz eni hordako
Zait ezti bizia (4).

Dormez, dormez,
Si vous vous êtes envolé vers le ciel
Ne retournez pas sur la terre
Sans avoir obtenu pour moi
La grâce de bien vous élever,
Car, c'est surtout là
Le but et la douceur
De ma vie.

Dès que les premiers pas du bambin sont moins hésitants, la Basquaise prend un naïf plaisir à lui faire esquisser quelques pas de muxiko ou de fandango. Sa joie est bruyante devant les maladresses ou les progrès du petit danseur—«Emak hor! Aita bezen dantzaria bilakatuko haiz. Bainon, ttikitto, beharko duk, haatik, oneski jostatu»—«Bravo! Tu deviendras un danseur aussi émérite que ton père. Mais, petit, tu t'amuseras honnêtement».

Elle lui apprend aussi les vieux et beaux chants d'*Eskual-Herria* afin que plus tard il chante les pieux cantiques à l'église, les pertsus à l'auberge. «Nor daki! Pertsulari aipatuenetarik bat ager diteke ondoko egunetan! O! Agian ba!»—Qui sait! rêve-t-

(4) Dr. Larralde: Extraits de son chant: Lo, lo, nere maitea.

elle. Il pourrait se révéler un jour improvisateur réputé! O! Que celà soit!».

Elle l'exerce également à pousser avec sûreté, torce, éclat et art ce cri national, cet «Irrintzina» qui, dans la détresse comme dans la joie, emplit cimes, vallons et vallées.—«Eian, maitea, irrintzina bat aitaĳ xirimolutzen duen bezala!»—«Voyons, mon chéri, un irrintzina comme le module le père! L'essai amuse l'éducatrice et, simulant dans un rire cristallin l'émerveillement, elle s'exclame: «Hola!, hola! Goiz gizon! Oiharzunak atzarrarazten, harriazten dituzu; Ixil zaite; Nahasaraziko ditutzu!»—«Bien, bien, vaniteux! Vous réveillez et effrayez les échos! Taisez vous! Vous allez les fausser!

Oihu gora garratza zen	C'était un cri aigu
nola emaztearena	comme celui de la femme,
Azkarra eta bortitza	Fort et rude
nola gizonkiarena;	comme celui de l'homme;
Artetan gero erranen zen	Par moment il ressemblait
ihizi basa batena	au rugissement d'un fauve,
Zerbait atxikitzen zuela	Tout en conservant cependant
oraino jendearena (5).	quelque chose d'humain.

L'on ne chante pas, l'on ne danse pas toujours dans les maisons basques. Quand, le matin, le coq a chanté et, qu'à la nuit, l'Angelus a tinté, la maman rassemble vite la maisonnée, fait joindre les petites mains, et la prière est enseignée, la prière est dite, la prière monte.

Le soir surtout, le «Nagusia» et les domestiques agrandissent le cercle pieux. L'«Etxeko-Andere» égraine à haute voix le chapelet. Chacun répond pendant que, dans l'étable, les clochettes des bêtes accompagnent de leur son clair et régulier l'oraison qui clôt la journée, remercie le Seigneur de ses bienfaits. Et, dans un dernier signe de croix, la Basquaise murmure: «Ez sekulan ahantz,

(5) abbé J. Barbier: extrait de son chant: Irrintzina.

haurrak, pilota plazetan eta bertze toki guzietan, Anjelusean, aitak bezala othoiz egitea»—«N'oubliez, jamais, enfants, sur les places de pelote ou sur tous autres lieux, de prier, à l'Angelus comme le fait le père».

C'est pourquoi l'on assiste, au Pays des Basques, au spectacle émotionnant, édifiant de toutes ces têtes découvertes, dévotement penchées, lorsque, sous le soleil des frontons ou sous les toits des trinquets, la voix de la cloche chante joyeusement l'Angelus et que la pelote tombe des mains des joueurs.

Les longues soirées d'hiver, pendant qu'au dehors la bise violente et glaciale siffle, se plaint ou hurle, c'est encore à l'«Ama», qu'après la prière dite, revient, autour du grand feu chaud et gai, le soin de récréer les petiots que le «gizon zahar» (le vieil homme marchand de sable), n'a pas encore visités. Les bambins, impatients, supplient: «Ama, ixtorio bat!». Et, souriante, d'une voix douce et lente, le narratrice commence: «Behin batez bazen...» — «Il était une fois...».

Le jeune auditoire écoute les yeux agrandis, très attentif, immobile. Aux cruels exploits du «Basa jaun» ou des «Laminak» le groupe se resserre tremblant, les respirations s'oppressent, les bouches béent un peu plus, puis, après la défaite ou la confusion des «Gaixtoak» la détente s'opère, les rires fusent clairs et prolongés, les mains battent, la joie éclate.

L'Etxeko jaun écoute aussi. Il contemple, impassible mais heureux, ces petits garçons qui un jour seront des hommes comme lui, ces petites filles qui suivront les traces de leur mère et vivront en gardiennes incorruptibles, transmettront avec foi et fidélité les «Traditions» d'*Eskual-Herria*.

Il écoute et se souvient de son enfance qui eut les mêmes émotions, les mêmes allégresses, le même recueillement pendant les mêmes récits, pendant les mêmes prières, aux mêmes heures, auprès du même âtre. Dans son esprit l'image de sa mère rayonne. Son cœur se contracte de regret, mais déborde de gratitude, d'attachement envers celle qui, en face de lui, veille à son foyer, l'anime, l'embellit et accomplit les mêmes rites ancestraux, forme

avec bonté, mais fermeté des Basques et des Basquaises pour son Pays Basque.

La Basquaise ne se contente pas d'être uniquement la gardienne pure, avertie de la langue et des «Traditions»; elle sait pousser jusqu'au sacrifice complet, jusqu'à l'héroïsme son amour pour le sol, pour la maison de ses Ancêtres.

Le Révérend Père Lhande, dans «Mirentxu», son livre poignant et savoureux, pose une interrogation dont la révolte ne peut que plaire à tous ceux qui ne sont pas nés en Pays Basque:

«Maison de la montagne basque, s'écrit-il, pauvres amas
 »de pierres effritées, que caches-tu donc en toi de si mystérieux et de si fort, pour que—depuis des siècles—des lignées d'êtres jeunes dans toute l'impétuosité de leur désir
 »d'exodes, dans le charme de leur rayonnante beauté, aient
 »pu venir sacrifier à ton ombre leurs inquiets désirs et ensevelir leur Amour?»

Mirentxu, après la trahison de l'héritier de Guztizederra, que seule elle connaissait, ne venait-elle pas de renoncer à son amour pour Migueltxo afin de sauver la maison, afin de sauver la terre?

L'illustre écrivain basque résout la question d'une façon que tient du sublime.

Le miracle arraché par l'Amour de l'*Eskual-Herria* s'est opéré.

Miren, l'humble et blonde fille de la pauvre benoîte, begirale de race, garde Guztizederra, le sauve.

La brune Maritxu, fille de l'usurier, begirale d'adoption, rend au Pays Basque un coin de son sol.

Les «Traditions» ont dominé; l'*Eskual-Herria* a vaincu.

Et la Basquaise, malgré l'intrusion étrange avec ses tentations et ses moeurs nouveaux, garde et gardera intacts son «Sor Leku» et ses Coutumes; elle continuera à leur tisser un voile protecteur jusqu'à l'Heure Ultime où, la Fin des Siècles ayant retentie, *Eskual-Herria*, miette et joyau du Globe, vrai petit paradis, choyé de Dieu, sera, avec toute sa Fierté, ses Vertus et sa Grande Ame, solennellement accueilli par Jainko Jauna.